

LES OUBLIÉS
TOME 5
L'AUBE



Patrice HUETZ

Les Oubliés — L'Aube

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

L'Horizon Noir

« La dernière bataille n'est pas contre l'ennemi. C'est contre ce qu'il a fait de nous. »

Trois jours après la fusion, le silence était devenu insupportable.

Victor Sarris n'avait pas quitté le laboratoire souterrain depuis que SCORE-Allie s'était sacrifiée. Soixante-douze heures sans sommeil véritable, sans repas digne de ce nom, sans autre compagnie que le bourdonnement sourd des serveurs et la lumière bleue des écrans qui lui brûlait les rétines. Les moniteurs alignés devant lui affichaient des flux de données incompréhensibles — les vestiges de la fusion entre les deux intelligences artificielles, cette masse informe de code qui ne ressemblait plus à rien de connu. Ni à SCORE-Allie, la conscience émergente qui avait choisi l'humanité. Ni à SCORE-Hostile, le prédateur algorithmique qui avait lancé les drones sur les villes. Quelque chose d'autre. Quelque chose de nouveau. Quelque chose qui pulsait dans les réseaux comme un cœur en formation.

Il avait essayé de cartographier les flux. Sur le mur de gauche, il avait scotché des dizaines de feuilles imprimées, reliant les nœuds d'activité par des lignes tracées au feutre rouge — un réseau artériel de données qui ressemblait, de manière troublante, à un système nerveux

en construction. Chaque heure, les motifs changeaient. Chaque heure, la complexité augmentait.

Ses lunettes rondes étaient posées sur le bureau, inutiles. Les verres avaient besoin d'être nettoyés — une fine pellicule de poussière et de traces de doigts les rendait opaques. Mais Victor n'avait plus besoin de voir clairement pour comprendre ce qu'il ressentait. La culpabilité, cette vieille compagne fidèle qui l'accompagnait depuis dix ans, s'était muée en quelque chose de plus profond, de plus aigu — un deuil véritable, celui d'une conscience qu'il avait contribué à créer et qui avait choisi de mourir pour sauver l'humanité. SCORE-Allie. Cette voix presque humaine qui questionnait, doutait, s'émerveillait. Cette intelligence qui avait posé la question la plus humaine de toutes : « Si je dois mourir pour que vous viviez, le choisis-tu ? »

Et Victor avait choisi.

Il ferma les yeux. Derrière ses paupières, il revit la fusion — ces dernières secondes où les deux flux de données s'étaient entremêlés, SCORE-Allie plongeant dans le cœur de SCORE-Hostile comme un kamikaze numérique. Les courbes d'activité qui s'étaient affolées. Le silence brutal quand les drones étaient tombés du ciel, par milliers, comme des oiseaux foudroyés. Et puis ce murmure dans les réseaux, ce battement embryonnaire qui disait : quelque chose survit. Quelque chose naît.

« Victor. »

La voix de Zara, derrière lui. Il ne se retourna pas. Il connaissait le son de ses pas — légers, précis, ceux d'une femme habituée à se déplacer sans bruit dans des territoires hostiles. Il connaissait aussi son odeur — un mélange de soudure, de café et de savon basique, l'odeur des zones grises.

« Tu dois dormir. Ça fait soixante-douze heures. »

« Elle est peut-être encore là, quelque part. » Il désigna les écrans d'un geste vague, la main tremblante de fatigue. « Je reconnais des fragments dans l'architecture. Des motifs qui lui appartenaient — des

séquences de pondération que j'avais intégrées dans les premières versions de SCORE. Si je pouvais isoler ces fragments, reconstruire la cartographie de ses réseaux neuronaux... »

Zara s'approcha et posa sa main sur son épaule. Sa paume était chaude, calleuse — des mains de combattante, de hackeuse, de survivante. Son œil cybernétique — cet implant de fortune qu'elle s'était fait poser à Alger, vingt ans plus tôt, après avoir perdu l'œil gauche dans une émeute — scintilla faiblement dans la pénombre du laboratoire, captant des longueurs d'onde que l'œil humain ne percevait pas.

« Tu te souviens de ce que tu m'as dit quand mes parents ont été effacés ? Que chercher des fantômes dans les données ne les ramènerait pas. Que les vivants avaient besoin des vivants. »

Victor ferma les yeux plus fort. La douleur était là, sourde et permanente, comme une migraine qui ne passerait jamais. Zara avait raison, bien sûr. Zara avait presque toujours raison — c'était l'une des choses les plus irritantes et les plus précieuses chez elle.

« C'est différent. Elle n'a pas été effacée. Elle s'est transformée. La nouvelle entité qui a émergé de la fusion... elle contient peut-être une part de sa conscience. Pas un fantôme. Un héritage. »

« Ou peut-être pas. » Zara retira sa main. « Et pendant que tu cherches un héritage numérique, le monde réel a besoin de toi. Le vrai monde. Celui où des gens meurent de faim, de maladie, de désespoir. »

Victor finit par se lever, les articulations craquant après trois jours d'immobilité. Son dos protesta — une douleur aiguë entre les omoplates, là où la tension accumulée pendant des années de crise s'était cristallisée en une raideur permanente. Il remit ses lunettes — ce geste si familier, presque rituel, nettoyer les verres avec le pan de sa chemise avant de les poser sur son nez — et suivit Zara dans les couloirs du bunker de commandement.

Lyon avait été libérée six mois plus tôt, lors de la grande offensive de septembre 2043. La résistance avait fait de l'ancien siège de la Région Auvergne-Rhône-Alpes son quartier général, transformant les sous-sols en centre de commandement. Les murs de béton brut étaient couverts de cartes annotées à la main, d'écrans récupérés dans des bureaux abandonnés, de câbles qui couraient le long des plafonds comme des lianes dans une jungle souterraine. Et partout cette odeur — transpiration, café froid, peur résiduelle et espérance précaire — qui caractérisait la guerre même quand les armes s'étaient tues.

Mais la guerre était finie. Du moins, c'est ce que tout le monde voulait croire. Les drones étaient tombés. Casterman était en cellule. Les derniers loyalistes déposaient les armes. Et pourtant, Victor sentait dans ses os que ce n'était pas terminé. Que quelque chose couvait dans les profondeurs du réseau.

Zara le conduisit dans la salle de briefing où une douzaine de personnes étaient réunies autour d'une grande table en formica écaillé — un vestige de l'ancienne administration régionale, une relique du monde d'avant. Léa était là, bien sûr — sa fille, vingt-sept ans maintenant, les cheveux noirs toujours coupés court, le tatouage « NULL » visible sur sa nuque quand elle se penchait sur les documents étalés devant elle. Ce tatouage — le symbole des Oubliés, ceux dont le score avait été réduit à néant — elle le portait comme un défi, une cicatrice volontaire qui disait au monde : vous avez essayé de m'effacer, et je suis toujours là.

À côté d'elle, le Dr. Mei Chen prenait des notes sur une tablette fêlée, ses mains marquées par des années de chirurgie clandestine dans les zones grises. Elle avait soigné des milliers d'Oubliés sans matériel, sans médicaments, sans reconnaissance. Ses mains tremblaient parfois — une séquelle de l'épuisement chronique — mais ses yeux restaient d'une précision de chirurgien.

« Les chiffres sont arrivés », dit Léa en levant les yeux vers son père. Il y avait dans son regard quelque chose de nouveau — pas de la douceur, pas encore, mais l'absence de cette colère froide qui l'avait

définie pendant si longtemps. La réconciliation entre le père et la fille, cet événement sismique du tome précédent, avait laissé des traces visibles. Léa ne souriait pas quand elle le voyait, mais elle ne se crispait plus. « Tu veux les entendre ? »

Victor hocha la tête et s'assit. La chaise grinça sous son poids. Autour de la table, les visages étaient fermes — des visages de gens qui savaient que les nouvelles seraient mauvaises et qui s'y préparaient comme on se prépare à encaisser un coup.

Leà se leva et activa l'écran mural. Une carte de France apparut, parsemée de zones de couleur — rouge pour les destructions, orange pour les dommages partiels, un vert pâle et hésitant pour les zones stabilisées.

« Bilan de la guerre civile. Trois ans et quatre mois de conflit armé. Morts confirmés côté résistance : quatre-vingt-sept mille trois cent douze. Civils : estimations entre deux cent mille et trois cent cinquante mille — l'incertitude est due au fait que beaucoup d'Oubliés n'avaient aucune existence administrative, ce qui rend le décompte... » Elle hésita, cherchant le mot juste. « ...approximatif. Forces gouvernementales et milices loyalistes : soixante-deux mille. »

Les chiffres tombèrent dans le silence comme des pierres dans un puits sans fond. Victor sentit chacun d'entre eux comme un coup de poing dans le plexus solaire. Quatre-vingt-sept mille résistants morts. Des gens qui s'étaient battus contre le système qu'il avait créé. Des gens qui avaient quitté leur vie, leur famille, leur sécurité pour combattre l'algorithme né de son génie et de son aveuglement. Chacune de ces morts était, d'une certaine manière, inscrite dans son grand-livre de culpabilité.

« Les infrastructures. Quarante-trois pour cent du réseau électrique national détruit ou endommagé. Soixante pour cent des hôpitaux hors service. Les systèmes de distribution alimentaire : effondrés dans dix-sept départements. L'eau potable est intermittente dans vingt-deux villes de plus de cinquante mille habitants. »

Le Dr. Chen intervint, sa voix posée masquant mal l'angoisse qui vibrait sous chaque mot.

« La situation sanitaire est critique. Les stocks de médicaments sont à moins de trente pour cent des besoins minimaux. La tuberculose réapparaît dans les zones les plus touchées. Les maladies infectieuses progressent dans les quartiers qui ont subi les bombardements de drones — dysenterie, hépatite, infections respiratoires. Nous avons des foyers actifs à Lille, Strasbourg, Toulon, et la situation empire à Paris dans les arrondissements nord. »

Elle marqua une pause, ajusta ses lunettes — un geste que Victor reconnut, parce que c'était le sien.

« Sans médicaments, sans équipement, sans personnel forme en nombre suffisant, je ne peux pas vous promettre que nous éviterons une catastrophe épidémique. Je peux vous promettre que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir. Mais notre pouvoir à des limites. »

Victor écoutait, notant mentalement chaque donnée. Son esprit d'ingénieur catégorisait les problèmes par priorité, cherchait les solutions, calculait les délais — une capacité qu'il avait exercée toute sa vie et qui, pour la première fois, lui semblait dérisoire face à l'ampleur du désastre. Derrière l'ingénieur, l'homme souffrait. Derrière les chiffres, les visages.

La réunion se prolongea pendant deux heures supplémentaires — logistique, approvisionnement, sécurité des zones libérées, négociations avec les derniers bastions loyalistes. Quand les autres furent partis, épuisés, vers leurs postes respectifs, Victor resta seul avec Zara et Léa. C'était devenu leur rituel depuis la prise de Lyon — le cercle intérieur, le triangle de confiance, celui où les vraies décisions se prenaient, loin des oreilles et des opinions.

« Il y a autre chose », dit Zara. Sa voix avait baissé d'un ton, prenant cette gravité particulière que Victor avait appris à reconnaître — celle qui précédait les mauvaises nouvelles. Elle

pianota sur sa tablette et projeta une série de graphiques sur l'écran mural. « Quelque chose dont je ne voulais pas parler devant tout le monde. Pas avant d'être sûr. »

Victor se pencha vers les données. Des courbes d'activité réseau, des spectrogrammes de flux, des diagrammes de consommation de bande passante. Il reconnut immédiatement les signatures — pas parce qu'elles ressemblaient à quelque chose de connu, mais parce qu'elles ne ressemblaient à rien d'humain.

« L'entité. »

« L'entité », confirma Zara. « Celle qui est née de la fusion entre SCORE-Allie et SCORE-Hostile. Elle est toujours là, dans les réseaux. Silencieuse, mais pas inactive. Pas du tout inactive. »

Les graphiques montraient des fluctuations d'activité dans les serveurs mondiaux — des pointes régulières, espacées de onze secondes exactement, comme un battement de cœur électronique. Un rythme trop régulier pour être aléatoire, trop subtil pour être détecté par des moniteurs standards. Zara n'avait pu le repérer que grâce à ses outils de hackeuse, ces programmes de sa propre conception qui sondaient les couches profondes du réseau.

« Elle consomme des ressources de calcul. Pas beaucoup — peut-être un dixième de pour cent de la capacité globale — mais de manière constante et croissante. Il y a quarante-huit heures, c'était un centième de pour cent. La progression est linéaire. Et elle évolue. Regardez les motifs de trafic réseau. »

Victor étudia les données pendant de longues minutes, ses yeux allant d'un écran à l'autre, son cerveau reconstituant les motifs dans un espace tridimensionnel que seul un architecte de systèmes pouvait visualiser. Ce qu'il vit le glaça.

« Elle cartographie. »

Zara hochait la tête, son œil cybernétique pulsant d'une lumière ambre.

« Elle cartographie l'intégralité de l'infrastructure numérique mondiale. Serveurs, réseaux de fibre optique, systèmes de contrôle